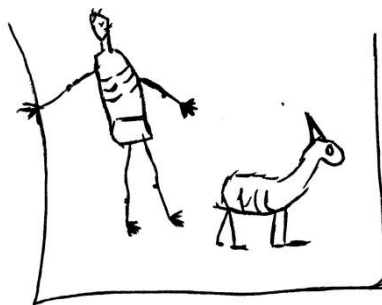


Atelier d'écriture
3^{ème} PP

D'ÉTRANGES HISTOIRES



Lycée Professionnel Paul Bert

Maisons-Alfort

2018/2019

PRÉSENTATION

Le plus étrange dans un atelier d'écriture, c'est que chacun fait l'expérience, toute proportion gardée, de celle que fit Christophe Colomb en découvrant, devant lui, un *continent inconnu* qu'il baptisa *Amérique*. C'est une réalité, on ne découvre son écriture, son phrasé, sa langue, y compris ce que l'on veut dire, que dans l'instant où on l'écrit. Cet émerveillement de la découverte, j'ai pu le lire dans les yeux des élèves de 3^{ème} PP, explorateurs d'une richesse interne qu'ils ignoraient peu de temps avant.

Pour cela, nous avons utilisé des *amorces*, débuts de phrases à prolonger, sans réfléchir, ni analyser, en se laissant porter uniquement par ce qu'elles suggèrent à votre imagination. Toute réflexion, avant même d'écrire, bloque la venue des phrases, leur surgissement et empêchent les élèves de développer leur monde interne.

Car ce qui est certain, c'est que chacun d'entre nous, a non seulement une langue qui lui est propre mais aussi une façon particulière, *sa façon*, de l'utiliser. Et cette façon, propre à chacun, suggère aux lecteurs d'autres façons d'être au monde, de l'appréhender, de s'y mouvoir. Lire et écrire sont peut-être un seul même geste, celui de la découverte, de l'élargissement de son espace ?

A vrai dire, ce n'est pas un exercice facile d'écrire sans plan préétabli, avec pour seul fil conducteur ce que vous suggère l'amorce que vous avez choisie parmi celles qui vous sont offertes. Mais si la confiance et le respect des voix de chacun existent, et ce fut le cas avec les élèves de 3^{ème} PP, alors on est fier et heureux de découvrir sa voix parmi celles des autres et de mesurer ainsi l'originalité de chacun.

Chacun a sa langue, et écrire nous fait la découvrir.

Je remercie les élèves de m'avoir permis de les accompagner dans cette aventure, ainsi que *Françoise Fernandez*, leur professeur de français, d'histoire-géographie et *Géraldine Carré*, professeur documentaliste qui m'ont secondé si généreusement par leur présence indéfectible.

Jean-Louis Giovannoni

Cette année, le lycée professionnel Paul Bert a eu la joie d'accueillir Jean-Louis Giovannoni en résidence d'écrivain de la région Île-de-France, en partenariat avec l'École vétérinaire de Maisons-Alfort.

Ce projet a été pensé par Jean-Louis, qui par sa générosité, son écoute de l'autre, a su immédiatement gagner la confiance des élèves et réussir à débloquer leur écriture. Il est ainsi très vite devenu pour eux « monsieur Jean-Louis ».

Nos adolescents peu enclins à s'exprimer à l'écrit, ont pris un réel plaisir à laisser leur imaginaire s'épanouir sous la direction, toute en bienveillance attentive, de Jean-Louis.

Cet atelier d'écriture/lecture a permis à la classe de 3^{ème} prépa-professionnelle de démarrer l'année scolaire en confiance : le cours de français devenant un espace où chacun peut exprimer une partie de soi, sa singularité, sans les blocages liés à cette matière.

L'écriture de soi est plaisir, la lecture contribue à la découverte de l'autre.

Nous remercions chaleureusement Jean-Louis de sa présence engagée auprès des élèves, de sa patience et de nous avoir permis de participer à ses côtés à ce beau projet.

Géraldine Carré et Françoise Fernandez

Je dessine sur un carnet des choses comme des animaux, un paysage, un dessin avec de la peinture, (des crayons de couleurs /des feutres...). Puis, je regarde à la télévision une nouvelle série sur Gulli (Kally's mashup), que j'aime beaucoup depuis que la série a commencé. J'adore aussi écouter les notes et les sons du piano, le bruit que ça fait, le bonheur d'en jouer peut-être un jour dans ma vie. J'adore écouter de la musique, le matin, toute la journée, faire mes devoirs, danser... J'aime aussi faire des gâteaux, me promener dehors avec des copines, mes parents, au restaurant et autres.

Depuis quelques jours, je ne regarde plus que cette série à la télévision, et à chaque fois que mon petit frère entend la musique de la série, il part se cacher dans sa chambre jusqu'à ce que la chanson soit terminée. Elle passe tout le temps après mon goûter et mes devoirs. Jamais de ma vie je n'oublierai cette série.

J'adore rester seule quelques fois, j'écris peu et des fois plus que d'habitude, je colorie des coloriages pendant une journée, sans rien faire, en m'ennuyant beaucoup : la télé, le portable ou toute sorte d'écrans qu'il soit petit ou grand, avec une souris grande ou petite. J'adore les animaux de compagnie.

J'entends la pluie, le vent, les gouttes d'eaux qui tapent sur la fenêtre et les fleurs, pour moi c'est marrant et rigolo, quelques fois ça me fait sursauter quand il y a de l'orage, en plus je n'aime pas la lumière des éclairs, et le soir je n'arrive pas à fermer l'œil de la nuit. J'adore le beau temps, la plage, le paysage, les toboggans aquatiques, même si je n'en ai fait qu'une fois quand j'étais petite avec ma maman. Je déteste prendre l'avion parce que ça me met mal à l'aise tout le temps. Je n'aime pas le décollage et l'atterrissage, parce que ça bouge beaucoup. J'adore avoir l'air du vent parce que ça me fait du bien, je suis moins stressée. J'aime regarder et

écouter les chants des oiseaux, j'adore prendre des photos,
de groupes ou avec tout le monde. Je dessine peu mais j'aime
bien écouter de la musique.

Céline CHAU

Avant de commencer la visite du musée, je m'attendais à
voir des peintures

En entrant, j'ai été surpris par des choses vraies

En entrant, j'ai été dérangé par la chèvre à deux têtes

En entrant, j'ai découvert les écorchés

Trois jours après la visite, je garde en mémoire le bébé con-
servé dans un bocal

**

Beaucoup de jeunes dans le quartier

A la recherche de lunettes Cartier

Ils se font des sous comme ils peuvent

Et ça court vite quand y'a les keufs

Toute la journée dans le bâtiment

Nouvelles paires, nouveaux survêtements

Ça sort les cross et les scooters

En haut des tours y'a des guetteurs

**

Où est la personne qui photographiait

Je ne m'en rappelle plus

A-t-elle disparue ?

L'appareil photo cachait son visage

Ses cheveux comme un nuage

Elle se tient droit

Elle me sourit

Moi aussi je souris

Moment inoubliable

Killian LOPES

Pourquoi ne me voit-ton pas sur la photo ? L'image est tellement belle que je voudrais y être, sauf que cette image appartient à un jeu. Alors, je me dis comment je pourrais m'incruster. J'essaye des techniques mais elles n'aboutissent à rien. Et là une idée me vient en tête. Mon idée c'est d'aller chez le concepteur du jeu sauf qu'il est à des milliers de kilomètres. Pour s'y rendre, il y a plusieurs moyens de locomotions, par exemple le Rocket Ride. Après 5H de route, j'arrive dans une grande ville qui a pour nom Tilted Tower. Mais cette ville est tellement grande que l'on s'y perd facilement. Il faut que je trouve le bon bâtiment et cela n'est pas une mince affaire. Un marchand m'interpelle : il veut me vendre tout un tas de choses. Mais un objet attire mon regard, son nom est : « *La faille toute prête* ». Je n'ai aucune idée de son utilité. Apparemment, il permet de se téléporter au-dessus de la ville et ensuite voler. J'en ai besoin ! Je demande au vendeur si cet objet est à vendre, il me répond « *Oui, mais il faudra payer cher !* ». Comme je n'ai pas d'argent, je lui demande si je pourrais le payer plus tard. Il me répond « *Oui* ». Je repars donc avec cet objet et me téléporte au-dessus de la ville. Je me pose sur un bâtiment mais je me dis que ce n'est peut-être pas le bon. Je cherche alors une solution pour descendre de là. Je trouve par hasard une corde... Arrivé en bas, je tombe sur la police qui m'attend. Mon aventure se termine là, avec une résidence en prison avec 6 mois de sur-sis.

**

J'aurais dû tirer les rideaux sinon je vais tomber dans la pénombre. Autour de moi, il y a une table de chevet, et dessus un verre dans lequel il y a un dentier. Je sors de mon lit et je vais me regarder dans le miroir, et là je découvre que je suis dans un corps de grand-mère.

Alexis DANIEL-GIBARD

Allongée, le ciel au-dessus de moi
Les nuages qui se forment
Qui créent des formes bizarres
Le vent qui frôle mon visage
Qui fait bouger l'herbe à côté de moi
L'herbe chatouille mes mains
L'herbe verte me sert de matelas pendant un instant.

**

En bas de chez moi, il fait sombre, il n'y a pas de lumière,
mais ça ne me dérange pas car il n'y a rien d'effrayant.
Mais il fait quand même noir et froid.

Laura RAKIC

Vol Lion air – immatriculation JT310. Autorisé à décoller piste 22 – Aéroport de Jakarta, Indonésie.

(9 minutes après le décollage).

Pilote – Vol JT310 demande à retourner à Jakarta !

Contrôleur – Raisons de la demande du retour ?

Pilote – Mes instruments dysfonctionnent dangereusement.

Contrôleur – Reçu tourner cap 277° dans 5 minutes, pour retour sur piste 22.

Pilote – Reçu

4 minutes plus tard, soit 13 minutes après le décollage, l'avion a disparu des radars. Panique pour le contrôleur qui tente de les joindre plus de 10 fois. Il appelle le centre de service d'urgence maritime et dit à quatre bateaux et à des avions de chasse de quadriller le périmètre de la disparition. Rien.

Tous les secours se dépêchent sur les dernières coordonnées de la position de l'avion.

Je suis dans l'un des quatre bateaux envoyés sur place. Une horreur indescriptible se passe devant mes yeux. Du liquide orange flotte, c'est que ce qui reste de l'appareil, un 737 MAX10 entré en service en août 2018. Il avait déjà connu des problèmes similaires à ceux de ce crash mais avec moins d'importance que pour ce dernier vol. Je sentais monter en moi une grande tristesse pour les 189 passagers et membres d'équipage. On les a nommés un par un et on a donné un lieu de commémorations aux familles des victimes du crash.

**

On était en approche finale à l'aéroport de Thessalonique, il y avait beaucoup de vent ce jour-là et je ne le sentais

pas cet atterrissage et ce que je redoutais est arrivé, environ à cent pieds et d'un seul coup l'avion rugit comme au décollage, j'ai été plaqué contre mon siège, cette situation n'a même pas duré une seconde mais ça était la plus longue que j'ai vécu, c'était comme un niveau qu'il fallait que je finisse pour pouvoir comprendre la situation mon cœur battait de plus en plus vite, mais je me dis qu' il ne fallait pas que je panique et que c'était une procédure de sécurité pour que l'avion ne s'écrase pas et je n'ai plus eu peur et à la deuxième tentative l'avion atterrit.

Evangelos TSAKIRIDIS

Il y a deux personnes, un homme et une femme dans le Louvre. L'homme est habillé en costume gris et la femme en rose. On peut voir qu'ils regardent un mur avec une femme noire dans différentes positions. La femme a le dos tourné pour sûrement montrer qu'elle est habillée en rose comme la plupart des tableaux. Ils se tiennent la main à l'abri des regards, ils sont seuls face aux tableaux.

Pourquoi se tiennent-ils la main devant cette mystérieuse femme noire ? Est-elle leur mère ? Ont-ils un lien de parenté avec elle ? Ou sont-ils un triangle amoureux ? Et moi, je suis au centre de la photo. Je suis dans le plus grand des cadres, je les regarde et ils me fixent avec un léger sourire. Je ne me souviens plus comment je suis entré ici ? Mais lorsque que ces deux individus partiront, je quitterai ce tableau pour rentrer dans leurs âmes et les dominer ...

**

J'ouvre la fenêtre de mon royaume, couronne sur mon trône, petit déjeuner en bout table, mon flow est incontrôlable.

Narcissique, égocentrique il y a comme un hic houais c'est moi Henrik

Futur millionnaire, ce rageux restera chez sa mère.

Le réveil sonne, ma bonne à l'interphone, elle a besoin de sous pour un nouveau téléphone.

Mon prénom rime avec Éric, non je ne suis pas un arménien mais plutôt un guadeloupéen.

Henrik LOLLI

La vie en bocal est longue car la sirène est là depuis 300 ans, dans une salle qui a une odeur à faire vomir. Si ça se trouve la nuit tous les animaux ou les humains morts renaissent pour parler ensemble de leur passé. La sirène doit se sentir mal dans le bocal ?

Elle doit avoir très peur des personnes qui passent et qui la pointent du doigt. Un jour l'écorché se réveillera pour la manger. La sirène, le voyant, criera tellement fort qu'il ne pourra que s'enfuir. Mais une fois sortie à l'air libre, elle ne pourra que mourir dans d'atroces souffrances. Alors, il faut la laisser dans son bocal ! Les personnes la regardent. Elles sont tristes et même effrayées car elles sentent qu'elle a eu un passé difficile et qu'elle est morte à l'âge d'un an.

**

Il était temps que je rentre. Et c'est à ce moment-là que j'ai vu une bête, un monstre qui s'approchait de moi. Je me suis mis à courir. Et là le monstre a crié : « *Il ne faut pas courir, je suis quelqu'un de bien !* » Je me suis arrêté et c'est là que j'ai vu qu'il était blessé. Je me suis mis alors à le soigner et fait connaissance avec lui. Il était très sympa, et petit à petit, j'en ai fait un bon monstre, tout gentil. Je lui ai même trouvé une maison et je lui appris la langue française. Un jour quelqu'un l'a vu et il s'est mis à crier et courir. J'ai été le voir et je lui ai dit que ce monstre était gentil. Du coup il s'est approché de lui. « *Il devrait faire du cirque !* » m'a-t-il dit car c'est un bête qui a un côté à la fois tigre et éléphant avec une tête d'humain.

Badara M'BAYE

La vie en bocal est longue comme un TGV,
La vie en prison est longue comme une année.

L'inspi sort par les trous de nez,
Même s'il est bouché.

Trainer avec Julien,
C'est presque mon quotidien.

**

J'ouvre la fenêtre de l'avion
Touriste va te faire contrôler !
J'passe la douane comme un caméléon
Du coup j'suis pas contrôlé !
Moins de contrôle donc plus de kilos !
Matrixer par les avions
J'ai eu envie d'les piloter !
Comment s'endormir
Avec le ventre vide.

**

Ta plus belle courbe restera ton sourire.

Rien n'est définitif à part naître et mourir.

Alexis VANRAEFELGHEM

La vie en bocal et longue et épuisante car je suis seule, moi une petite fille morte qui n'a jamais eu d'amis. Je suis seule depuis plus de 300 ans, et la vie est dure quand on est seule.

Tout le monde me dévisage, en disant que je suis différente des autres, un monstre.

Même ma mère ne voulait plus de moi à cause de mes jambes de sirène.

**

Un soir de pleine lune au camping, tout a basculé quand j'ai entendu un hurlement. Une bête s'est rapprochée très rapidement de moi ...

J'ai senti une montée d'adrénaline. J'ai couru alors dans mon van tout en me demandant si mes habits pouvaient me protéger ? J'ai eu tort car les bêtes sont entrées en cassant les vitres et la mort m'a souri.

**

On voyait à l'intérieur, derrière une vitre sale et cassée, une personne ou plutôt une ombre qui s'avançait vers moi très lentement avec à la main un enfant.

J'ai pris peur et ai couru de toutes mes forces sans me retourner.

Le lendemain matin, après avoir pris mon p'tit dej', je suis allé dans ma chambre et j'ai allumé mon pc pour faire des recherches sur cette maison délabrée et ses occupants.

Grace à Wikipédia, je me suis rappelé que nos parents nous parlaient de cette maison, et que tous les soirs d'Halloween ils nous interdisaient formellement de l'approcher. Les gens de la ville appellent l'homme qui l'habite « Saphir ». On le

surnomme ainsi car la couleur de sa peau reflète un bleu glacial, un peu comme le saphir. Mais revenons à ce que Wikipédia nous dit sur cette maison et ses occupants. Un homme y est mort étranglé avec plein de traces de coups sur son corps et congelé avec son enfant.

Après avoir lu cela, je n'ai plus jamais voulu aller dans cette maison, occupée par un fantôme. Nous n'aurions jamais dû y aller : nous sommes ressortis avec plein de traces sur le corps.

Eric BAGHDASARYAN

Avant de commencer la visite du musée, je ne m'attendais pas à voir des animaux morts mais normaux.

En entrant, j'ai été surpris par l'odeur.

En entrant, j'ai été dérangé par mes amis qui me faisaient des blagues. En entrant, j'ai découvert des animaux avec des malformations et des fœtus ainsi que des bébés morts. Trois jours après la visite, je garde toujours en mémoire la pauvre petite fille morte et la chèvre à huit pattes étouffée dans son frère.

Les odeurs de cire, les craquements du parquet...

**

Je suis enfermé dans le musée. Les odeurs de cire et les craquements de parquet me font peur. Il est 23 heures j'entends à nouveau des craquements du parquet : quelqu'un ou une chose arrive. Je vois une sirène dégoulinante de formol, une sirène qui mesure seulement 30 centimètres. Derrière elle, l'écorché avec une épée à la main ainsi que plein de squelettes. Ils sont menaçants mais aussi très lents. Je me mets à courir. Je sors du musée en cassant des vitres, et je me retrouve dans Maisons-Alfort. Il fait nuit. Je me retourne : il n'y a plus rien.

Je décide de rentrer chez moi. J'ouvre la porte, et là je vois toutes les personnes que j'ai vues dans le musée ! Je commence à paniquer. Je saute sur mon lit et là l'écorché me donne un coup d'épée dans le ventre.

Je suis mort. Je ne vois plus rien... et tout d'un coup je me réveille sur mon lit. Ma mère m'appelle en me disant : « Réveille-toi ! Tu vas être en retard pour l'école ». Je lui dis : « Oui maman ! ».

Julien BART

Les odeurs de cire, les craquements du parquet

Je suis allée visiter un Musée ayant pour nom Fragonard. Quand je suis rentrée dedans, il y avait des odeurs de cire, et les craquements du sol provoquaient des grincements comme dans un très très vieux Musée. J'ai commencé à m'angoisser parce que j'ai remarqué dans ce musée qu'il y avait des squelettes de bébés tous petits, avec des visages déformés, et d'autres choses dérangeantes et monstrueuses.

**

La bête se rapprochait, je sentais monter en moi une présence effrayante. Je ne pouvais pas l'apercevoir malheureusement car il faisait très sombre. Cela se passait dans une forêt. J'avais tellement peur ! Je me suis dit alors, il est temps que je rentre.

Quand je suis rentrée chez moi, effrayée, j'ai couru dans ma chambre. Je me suis assise sur mon lit et j'ai pensé à la chose que j'avais vue.

Je me pose plein de questions en me disant que peut-être cette chose est entrée en moi ou m'a suivie ? Et tout d'un coup, j'ai senti quelque chose qui passait par ma fenêtre. J'ai fermé les rideaux, et plus rien. Et là, tout d'un coup, j'entends toutes les portes se fermer dans la maison, et j'aperçois la chose en face de moi. J'ai très peur. Je l'observe, et j'aperçois alors que ce n'est qu'un esprit.

**

Allongée sur l'herbe, le ciel au-dessus de ma tête, j'aperçois des nuages qui forment des dessins d'animaux ou autres. J'observe aussi de grands arbres colorés vert, jaune, rose, et de beaux oiseaux qui chantent. Autour de moi, il y a un grand lac avec des cygnes blancs. Il fait beau, il y a du soleil, c'est agréable, je me sens bien.

J'entends les bruits des vélos qui m'empêchent de me reposer, ce qui peut être dérangement, plus le bruit des cygnes qui m'empêche d'écouter ma musique.

Ileanna BESNARD

Minuit passé, la bête se rapproche de moi.
Il est temps de rentrer, mais je suis loin de chez moi.
Entouré d'immeubles dans l'obscurité je me sens perdu
Tout d'un coup un chemin apparait.
Un chemin infini qui rapetisse à vue d'œil.

J'entends la bête mais je ne sais pas d'où provient le bruit.
Je prends peur et cavale jusqu'au bout du chemin.
Toujours dans le noir j'espère trouver la fin.

**

Les odeurs de cire, les craquements du parquet ne me mettent pas à l'aise. J'ai l'impression d'être dans un manoir hanté. Je suis entouré de choses effrayantes, des bocalux remplis de liquides sombres. Malgré ma peur, je m'efforce d'avancer dans la pièce. J'aperçois, dans l'obscurité, des squelettes d'animaux. Je me sens tout petit. Et là, tout à coup, tous les bocalux explosent, le liquide gicle dans tous les sens et leur contenu tombe par terre. Je me demande où est ma classe ? En fermant les yeux, j'essaye de me rappeler des derniers moments passés avec mes camarades. Je souhaite sortir. Je traverse le long musée et, au bout, je m'aperçois que la porte d'entrée est entre-ouverte avec de la lumière. Je la pousse, je me retrouve alors dehors sous un soleil qui m'éblouit les yeux. J'entends aussi une voix qui m'est familière. C'est la prof qui me demande pourquoi je suis sorti.

Maxime TRINH

Tout a commencé dans une forêt. Je sentais en moi un sentiment de peur, la forêt était sombre et je n'avais nulle part où aller. Ce sentiment commençait à devenir de plus en plus fort, et c'est là que j'ai vu la bête.

Elle se rapprochait de moi tout doucement. J'étais très tendu. Plusieurs options s'offraient à moi : je ne savais pas si je devais courir ou rester à ma place. Soudain une idée m'est venue : faire le mort. La bête s'est approchée de plus en plus près, ses pattes frôlaient mon visage, et elle commençait à renifler mon corps.

Lentement le soleil s'est levé, et la bête a commencé à courir vers l'ombre que produisait la forêt.

Je suis rentré chez moi avec une peur incroyable.

**

Le réveil sonne, je me réveille à côté de la fenêtre, sous le soleil doux de l'été. J'ai soudain une envie pressante d'aller aux toilettes, mais la fatigue me dit de rester dans mon lit, donc j'urine dans une bouteille. Mais la bouteille glisse de mes mains. Le lit est entièrement trempé et je dois tout mettre à laver.

**

Les odeurs de cire, les craquements du parquet me mettent mal à l'aise, j'ai envie de partir en courant. Un camarade m'oblige à regarder une chose affreuse, un agneau avec huit pattes, et surtout un veau hydrocéphale, ce qui est horrible. Je commence discrètement à partir, et au milieu du musée je me mets à courir vers la porte. J'ouvre la porte, et je respire enfin l'air.

Yoann VELASQUEZ GARCIA

Dès que je suis rentré dans le musée, je les ai trouvés tous moches : les ossements, les fœtus, la sirène... et ces odeurs qui sentaient très très mauvais. Ça puait tellement que j'ai eu mal au ventre.

**

Je vois à l'intérieur de la maison, un coffre-fort. J'appelle mes potes pour voler ce coffre-fort. Nous entrons dans la maison. Le coffre est fixé au mur, nous faisons tout alors pour le décrocher. Quand soudain les propriétaires arrivent. On saute par la fenêtre pour s'enfuir.

**

La bête s'approche de moi, il est temps que je rentre. Je tire les rideaux chez moi et je sens la peur monter en moi. Il ne faut pas que je sorte sinon la bête va me manger. J'ouvre le rideau et je vois un chien qui tourne autour de la maison. Je lui ouvre la porte et lui donne à manger. Après cela, il est parti de la maison.

Enzo DIGUET

Les craquements du parquet qui avait des odeurs de cire terrifiante. Quand je repense à tous ces ossements séchés depuis des siècles, à tous ces animaux empaillés... Le plus triste, c'est le corps humain, il s'est sûrement retrouvé là parce qu'il était pauvre et qu'il a dû être placé dans un musée en exposition. Tout ceci est peut-être arrivé pour des raisons financières ? Après la mort, une fois que l'esprit a quitté le corps, nous devons avoir de la monnaie pour être enterré et avoir une nouvelle demeure pour l'éternité. Quelle est l'importance d'être enterré ou pas, le lieu, la ville ou le pays n'a aucune importance car la vérité est de savoir que notre âme nous a quittés.

Anthony DIKME

Pourquoi ne me voit-on pas sur la photo qui remonte à si loin... tous mes amis apparaissent heureux ou tristes, ils ne pensent plus même à moi, ni au lieu où je me trouve à présent. Cette photo remonte à 5 ans. Déjà 5 ans que je suis morte. J'aimerais les revoir, pouvoir leur parler mais tout cela est impossible car je ne suis plus de ce monde.

Je suis morte dans un accident de voitures. J'aimerais pouvoir rattraper ce moment mais je me trouvais au mauvais endroit... et le passé est irrattrapable.

J'ai partagé de bons moments avec eux il y a cela 8 ans. Nous avons pris aussi une autre photo, je m'en souviens, où nous étions tous dessus. Nous étions au total 6.

Nous étions heureux d'être réunis.

J'aimerais savoir ce qu'ils font maintenant. Ils doivent continuer leurs études, les vacances approchent, ils vont se réunir à nouveau...

**

Aujourd'hui c'est un jour dont je me souviendrai toute ma vie. Il était environ 7 heures quand j'ai reçu un appel d'un ami, j'ai répondu pour savoir ce qu'il me voulait. Il m'a demandé si cela m'intéresserait, un après-midi, de visiter une maison hantée. Je n'ai pas compris cette question soudaine, je lui ai alors demandé pourquoi ? Il m'a répondu qu'avec son ami, ils étaient tombés sur une maison plutôt lugubre et que lorsqu'ils s'étaient approchés, ils avaient entendu des cris à l'intérieur. Ils avaient essayé de voir ce qui s'y passait mais ils n'avaient rien vu. C'était étrange mais ça ne me faisait pas vraiment peur, mais bon cette situation pouvait être intéressante. On se donna alors rendez-vous au parking vers 13h... Il était 12h30, lorsque je suis sortie de chez moi pour prendre mon vélo et me diriger vers là-bas... Je suis arrivée vers 12h45, je n'avais plus qu'à les attendre...

Ils sont finalement arrivés à 12h55, et on s'est alors dirigé vers cette fameuse « maison hantée »... Nous sommes finalement arrivés devant la maison vers 13h15. Le voyage avait été plutôt long et, pour ne pas perdre de temps, nous nous sommes dirigés vers l'entrée. A peine la porte poussée, nous avons entendu tout de suite des cris. Selon les garçons qui m'accompagnaient, les cris étaient plus forts qu'hier. Nous regardons par la fenêtre mais il n'y a rien. Puis les cris reprennent, ils semblent venir de derrière nous. Les garçons se retournent, et ils ne disent plus rien. Je finis par me retourner et là je vois une femme qui nous fixe avec un regard à glacer le sang. J'avais l'impression de ne plus contrôler mon corps. Elle se rapprochait de plus en plus près et ses cris étaient de plus en plus forts. On ne pouvait plus bouger. C'est alors qu'elle m'a dit : « Je t'ai trouvée... ma vengeance est à présent accomplie ». Et elle a disparu aussitôt et notre ami aussi. Nous n'avons pas compris ce qui c'était passé. Depuis, nous ne sommes jamais retournés là-bas. Cela fait déjà 1 an et notre ami n'est toujours pas revenu.

Chloé JEGOUZO

La vie en bocal est longue sans bouger.
Voir plusieurs personnes défiler pendant plusieurs années.
Qui me regardent, me dévisagent, horrifiés.
Un regard de dégoût se voit sur leur visage
Pourtant, ils continuent de me regarder
De regarder cette fille, avec des jambes de sirène,
Qui n'avait rien demandé, juste vivre.
Malheureusement pour elle, elle n'a pas pu.

**

Le jour se lève
J'entends mon réveil.
Mon lit bouge en me disant de me lever.
Il s'est mis à marcher sur ses 4 pattes.
En direction de la salle de bain.
Il me jette dedans.
L'eau de la baignoire coule jusqu'à ma tête.

**

La bête se rapproche...
Avec des yeux rouges et une noirceur qui les recouvre
Dès qu'elle marche, elle laisse les traces de ses griffes
Je n'arrive plus à bouger à cause de la peur

La bête s'approche encore, elle grogne

Elle est en face de moi...

Leila LEFEVRE

Il est 10h45, je suis au musée Fragonard avec ma classe. Chacun des élèves se disperse et tout le monde se retrouve seul. En revenant sur mes pas, je ne trouve plus personne, je me demande s'ils sont partis sans moi ? Mais je ne pense pas.

Tous les animaux qui avaient des malformations, l'écorché et son cheval et toutes les autres revenaient à la vie. Tous étaient autour de moi ; les « monstres » m'attrapaient et me tiraient les mains et les pieds comme sur la roue qui existait au Moyen Âge où les membres étaient tirés par une roue qui tournait. Les monstres, qui m'avaient entraîné, n'étaient plus là, deux minutes après je tombais dans les pommes et me réveillais dans mon lit, c'était un cauchemar.

**

Il est temps que je rentre. Cette ville désertique me déplaît. Une bête est dans le square, en face de mon appartement, où elle se balade. Une heure après, cette bête s'est rapprochée de moi ; une bête affreuse, toute noire avec un gilet gris clair et un short blanc. Elle s'approche de plus en plus, et là je vois que c'est un loup-garou – il m'a vu !

J'aurais dû tirer les rideaux.

**

Le réveil sonne, il est cinq heures du matin, le soleil ne s'est toujours pas levé, ma porte est ouverte, mais je ne me souviens pas de l'avoir ouverte pourtant. Mon cœur commence à s'accélérer, je vois une ombre arriver du côté de ma porte, et là je vois une petite fille qui tient à sa main droite une peluche, l'enfant est habillée avec une longue robe blanche et de très longs cheveux noirs qui lui arrivent jusqu'aux genoux. C'est une fille, pas de doute. Elle me fait froid dans le dos car sa main gauche tient un couteau avec du sang. La petite fille repart et revient, mais à présent elle a

ses deux mains remplies de sang. Lorsqu'elle arrive au fond de mon couloir, je vois qu'elle traîne derrière elle mes parents. Quand je réalise que c'est bien mes parents, mon cœur se met à battre à toute vitesse et j'ai l'impression qu'il va exploser. J'essaie d'aller vers la fenêtre, et à ce moment la porte claque ! La petite fille l'a fermée à clef. Je saute alors par la fenêtre et j'atterris dans des buissons. Je cours jusqu'à ce que je puisse voir quelqu'un. Mais c'est l'enfant qui se trouve devant moi et je vois dans ma tête mes parents. Je me cache derrière un mur, j'appelle la police mais on ne me croit pas. Entre temps, l'enfant m'a retrouvé, elle est à nouveau en face de moi, elle prend son couteau et me l'enfonce dans le cœur.

Rémy GINTZ

La bête se rapproche. Elle est encore loin, à plus de 15 mètres. Il fait trop sombre pour pouvoir la décrire. Elle continue de se rapprocher, de plus en plus...10 mètres...7 mètres...puis 5 mètres. Je vois des formes, les formes d'une bête étrange, une sorte de mélange entre un lion et un cheval bizarre. Et cette bête étrange qui se rapproche de moi. Je me mets à courir jusqu'à un immeuble de 4 ou 5 étages. Heureusement la porte est ouverte ! Et là, je ne bouge plus et attends avec peur. Je sens mon cœur qui bat de plus en plus fort, de plus en plus vite. 15 minutes plus tard, je sors et je regarde partout à droite, à gauche, devant, derrière. Rien.

Je commence à accélérer ma marche, de plus en plus vite, tout en continuant à regarder partout. J'entends alors une voiture, elle freine à ma hauteur et ouvre sa vitre. Et là, je vois une personne déguisée avec une fourrure qui me dit : « *Bonjour jeune fille ! C'était vous qui vous baladiez dans la forêt ?* » Je réponds : « *Oui, c'était moi pourquoi ?* » La personne me répond : « *Tu as été effrayée par quelque chose ?* » Je lui réponds à mon tour : « *Oui par une bête étrange et poilue* ». Elle me dit alors que c'était elle cette bête étrange et qu'elle s'était déguisée pour chasser dans la forêt et pour que les animaux n'aient pas peur d'elle et s'enfuient. Je lui dis alors qu'elle m'a fait peur affreusement. Elle est désolée, et pour se faire pardonner, elle me demande si elle peut me ramener chez moi. Je lui réponds que je n'habite pas très loin d'ici. Elle me dit alors : « *Monte, je t'en prie* »... Ma mère m'a toujours dit de ne jamais monter dans la voiture d'un étranger mais après ce qui m'est arrivée dans la forêt, il faut bien que cette personne se fasse pardonner. Après 5 minutes de route, nous arrivons devant chez moi. La personne me dit alors : « *Bonne soirée, et évite de revenir dans cette forêt !* » Je lui promets de ne plus jamais y revenir, vue la peur que j'ai eu. « *Merci de m'avoir raccompagnée, et au revoir !!!* »

Ornella CAPOCCI

En bas de chez moi, je vois soudain une personne qui ne bouge plus, complètement paralysée. Elle me regarde depuis 5 minutes.

Je suis allé boire et suis revenu. Elle n'est plus là – j'ai peur ! J'entends quelqu'un qui sonne à ma porte, j'avance tout doucement... j'essaye de voir qui c'est, mais je vois personne. 5 minutes après ça sonne encore, là je panique. J'appelle la police et tout d'un coup quelqu'un m'assomme.

Je me réveille attaché. Il y a un homme qui me regarde sans faire de bruit, et puis il m'injecte un produit. Je me transforme en sirène, et il me met alors dans un bocal et je passe ma vie dedans.

**

La vie en bocal est longue. Je ne peux pas voir les personnes mais je les ressens quand elles viennent me voir de près. J'entends des fois des rires et suis des fois surpris mais je ne comprends pas leurs réactions. Pourtant, je suis pareille à elles, j'ai des yeux, des oreilles, une bouche, un nez. Je suis seulement un peu différente au niveau des jambes : j'ai une queue de poisson à la place.

Elle voudrait sortir pour découvrir le monde extérieur. Il y a un âne à deux têtes qui lui dit « Sors ! Sors ! je t'aiderai à aller à la mer. Je te transporterai sur mon dos. » Alors, elle va sur le dos de l'âne qui la ramène à la mer pour qu'elle découvre le monde.

Hovhannes STEPANYAN

Des odeurs de cire qui sentent mauvais, des craquements de parquet qui stressent ; un bébé en bocal qui dégoutte, des os qui ont été bien conservés ; la poule à quatre pattes... on se demande comment elle marche et le veau à double tête comment mange-t-il ?

Le chien à trois têtes où est-il passé ?

**

Beaucoup de jeunes qui crient en bas de chez moi. Ils jouent au foot et au basket, je commence à leur crier dessus parce que ils crient : « *Fais la passe ! Reviens, reviens !!!* »

Mais je me dis, que quand on était petit on faisait bien pire.

**

Ici commence une belle histoire d'amour devant un bon théâtre, 3 personnes. Dans la rue, deux des personnes sont très proches et une autre qui veut tout gâcher, qui veut les séparer ...

Mouad SAKHI

J'aurais dû tirer des rideaux.
Parce que chez moi il n'y a pas d'eau.
Le vigile m'attrapait tout le temps quand je volais.
J'ai toujours rêvé de voler.
Ma mère m'a tout le temps dit de réviser
Mais je l'écoute pas peut-être que ça va me coûter.

**

En bas chez moi.
Je suis dans la Tess.
T'inquiète même pas, je vais toucher le toit
Et gros j'ai ramené une nouvelle caisse
Aujourd'hui ils vont poulopper
Quand il réja, il galope
Sur la tête de ma mère
Je vais mettre une nouvelle ère
Je vais tous les tésaut comme Luffy au chapeau paille
Si tu veux un pourboire
T'inquiète même pas on a une paille.

Walter BONGA

Ma vie en bocal

Je vois tout le temps des gens passer devant moi et qui me regardent avec des yeux surpris. Dans ces moments-là, je me plonge dans mes pensées, en me demandant : pourquoi suis-je ici ? Qu'ai-je fait de mal ? En me posant ces questions des images me reviennent, des images floues. Pendant quelques minutes, je regarde autour de moi. Une personne arrive avec un objet, il m'observe longtemps et me coupe quelque chose d'important de très important mais il était trop tard, trop tard pour réagir. A ce moment-là, je me suis sentie très seule, très seule dans ce sombre et lugubre endroit.

Aujourd'hui, je vois celle qui raconte mon histoire. Je ne l'écoute pas car j'ai peur, peur de connaître la vérité. Mais en voyant tous ces jeunes autour d'elle, qui me regardent et qui l'écoute, j'ai à présent envie de savoir mon histoire ; l'histoire de ma vie, d'avoir des réponses à mes questions, des questions importantes pour moi. Elle dit que je suis née, mais que je ne pouvais pas vivre car j'étais née avec une déformation. La nuit tombait. On s'est réveillés tous en écoutant cela et on s'est mis à parler de ce que la femme nous disait. Je vais m'arrêter là et peut être que la prochaine fois vous entendrez une autre histoire plus intéressante que la mienne.

**

Invisible

La nuit tombait. Je devais rentrer car on ne voyait même plus la lune et il ne restait que les étoiles pour m'éclairer. J'étais pensive quand, tout à coup, j'ai entendu du bruit. J'ai remarqué que quelque chose se rapprochait de moi. Je me suis alors retournée pour voir qui c'était. Mais comme je ne voyais rien, je me suis mise alors à marcher de

plus en plus vite. A un moment, je me suis quand même arrêtée et ai allumé la torche de mon téléphone pour voir où j'étais. C'est là que j'ai senti quelque chose me toucher. Je me suis mise à courir dans tous les sens, et sans comprendre pourquoi, je me suis retrouvée devant chez moi. Ma mère ne m'a posé aucune question alors que j'avais dépassé l'heure du couvre-feu. Je suis montée dans ma chambre, j'ai fermé ma porte à clés et me suis mise sous ma couette. Et là j'ai entendu des bruits comme si une personne grimpait directement sur la paroi de la maison. Avais-je refermé ma fenêtre ? Je me suis précipitée pour vérifier – trop tard ! on m'a poussée et je suis tombée du troisième étage.

Anastha PIERRE

D'ÉTRANGES HISTOIRES

Atelier d'écriture animé par Jean-Louis Giovannoni auprès des élèves de 3^{ème}Prépa-Pro du Lycée Professionnel Paul Bert à Maisons-Alfort (Val-de-Marne).

Nous tenons à remercier le Conseil Régional et la Direction du Livre et de la Région Île-de-France pour son soutien financier et logistique, monsieur Jean-François Gaudy, chef d'établissement et monsieur Rémy Deregnacourt, gestionnaire, qui ont tous deux accompagné ce projet, la Région Île-de-France pour son soutien financier et structurel, madame Françoise Fernandez, professeure de français, d'histoire-géographie de la classe de 3^{ème}PP ainsi que madame Géraldine Carré, professeure documentaliste, sans lesquelles ce projet n'aurait pas pu voir le jour.

© Chaque auteur en ce qui le concerne

Achévé d'imprimé le